Un astronome et l'astrologie...

Philippe Zarka

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9167>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.9167

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2009

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Philippe Zarka, « Un astronome et l'astrologie... », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 24 | 2009, mis en ligne le 05 octobre 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9167> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.9167>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Un astronome et l'astrologie...

Philippe Zarka

- 1 À première vue, un astronome devrait pouvoir donner un point de vue pertinent sur l'astrologie. Ces deux « disciplines » ne s'occupent-elles pas du ciel ? Ne partagent-elles pas en outre une longue histoire commune ? L'astronome peut en effet donner un éclairage critique sur les aspects techniques sous-tendant la pratique astrologique : précession des équinoxes, nombre, structure et étendue des constellations du zodiaque, statut de Pluton et des corps célestes négligés par l'astrologie (petites planètes, astéroïdes, comètes, exoplanètes...), etc.
- 2 Mais à y regarder de plus près, le ciel des astronomes n'est plus – s'il l'a jamais été – celui des astrologues. Les astronomes s'intéressent à la nature physique du ciel-objet et à celle des objets qu'il contient, des poussières aux galaxies en passant par les planètes et les étoiles (dont le Soleil) : leur composition, leur « fonctionnement », leur évolution. L'astrologie n'a en revanche rien d'une science du ciel : le sien est purement symbolique et ses acteurs de simples points géométriques, dont seules les positions (et marginalement les mouvements) importent. Ce ciel n'est que le support d'un discours dont l'unique objet est l'homme. Pourtant, s'il ne demeure pas dans sa tour d'ivoire, l'astronome est régulièrement – à son corps défendant – confronté à l'astrologie, car le profane ne distingue pas ces deux ciels, d'autant que nombre d'astrologues entretiennent l'amalgame, notamment pour en tirer une légitimation scientifique qui est l'une des causes du succès et de la pérennité de l'astrologie. La confusion des genres et les questions du public qui en découlent (il suffit de guider des visites de l'Observatoire ou de donner des conférences grand public pour s'en apercevoir) sont relayées par l'organisation régulière de débats médiatiques où astronomes et astrologues s'affrontent. C'est en participant à de tels débats que j'ai été amené – avec mes collègues François Biraud puis Daniel Kunth – à réfléchir au discours de l'astronome. Au-delà de quelques arguments de spécialiste du « ciel-support-de-l'astrologie », au final d'importance mineure, c'est surtout comme scientifique qu'il peut intervenir, comme tout chercheur en « sciences naturelles » (physicien...) pourrait aussi bien le faire. Outre l'inefficacité opérationnelle de l'astrologie, statistiquement démontrable... et démontrée, il peut expliquer que, partant d'un « hénaurme » postulat initial puis exclusivement déductive, l'astrologie méconnaît totalement la méthode

scientifique faite d'un aller-retour entre induction et déduction. Il peut démontrer que l'astrologie n'a rien d'une science.

- 3 Cette réflexion épistémologique, qui analyse la pratique scientifique pour y comparer l'astrologie, est plus intéressante que l'échange stérile d'arguments figés entre astronomes et astrologues. Des linguistes, psychologues, et sociologues ont enrichi la réflexion en démontant les rouages du débat médiatique, ceux de la pratique astrologique, et en analysant les motivations des astrologues et de leurs chantres. Les sociologues ont notamment évoqué le « désenchantement » de la science moderne, affaire de spécialistes donnant au citoyen l'image d'une connaissance faite de fragments complexes et sans unité, plutôt que marche vers le progrès intelligible par l'« honnête homme ».
- 4 Ces questionnements ont renforcé mon goût pour la vulgarisation de mes recherches (et de l'astronomie en général) vers le public, notamment les scolaires, non parce que le chercheur serait redevable de cette information au contribuable (il n'a de comptes à rendre qu'à son institution et sa seule obligation est une bonne recherche) mais comme une mission prophylactique, une tentative de « ré-enchantement ».
- 5 Ces questionnements ont aussi influencé (au moins à la marge) ma démarche de recherche en m'encourageant à l'élargir. Ainsi, partant de l'étude des absconses émissions radio (naturelles) des planètes du système solaire, ai-je évolué vers celle de leur contexte d'origine (champ magnétique et rotation planétaire, aurores) et parallèlement vers la recherche de leur contrepartie provenant des nombreuses exoplanètes découvertes depuis une décennie. Ce dernier thème nécessitait des prédictions pour guider les observations, prédictions qui m'ont poussé à étudier par le petit bout de la lorgnette les interactions entre flots de matière ionisée et magnétisée (plasmas) dans notre système solaire pour en tirer une loi générale et (peut-être) extrapolable aux exoplanètes. L'observation de ces dernières m'a ouvert à un champ interdisciplinaire où tous les nouveaux « exoplanétologues » dialoguent, et m'a conduit vers l'utilisation de radiotélescopes géants existants ou en projets, qui eux-mêmes mènent à d'autres sujets d'étude, le tout en continuant à creuser mes recherches initiales. De cette démarche plurielle me semble cependant émerger une certaine cohérence. Chaque étude est fragmentaire, mais des pistes convergent : l'origine des aurores planétaires n'est presque plus un mystère, ni celle de leurs puissantes émissions radio ; la détection radio des exoplanètes est à notre porte (avec une moisson de connaissances nouvelles à la clé). D'autres synthèses s'opèrent dans bien d'autres domaines de l'astronomie (sans parler de la physique). Dans tous les cas, il faut du temps pour creuser le sillon assez profondément... mais aussi pour la maturation du scientifique lui-même, qui n'est pas à négliger. Cette durée n'est pas nécessairement compatible avec une recherche à court terme, rectiligne, guidée par des programmes prédéfinis. Je m'en vais faire le thème astral du CNRS pour voir s'il existera encore dans 10 ans...
- 6 À lire : - D. Kunth, P. Zarka, *L'astrologie*, Que Sais-je, n°2481, PUF, février 2005.
- 7 - M. Doury. *Le débat immobile*, Kimé, Paris, 1997.
- 8 - P. Zarka. *L'environnement magnétique des planètes*, L'astronomie (SAF), Dossier : la Terre, une planète pas comme les autres, pp. 151-157, mars-avril 2007.
- 9 À consulter :

- 10 <http://www.obspm.fr/savoirs/contrib/astrologie.fr.shtml> <http://exoplanet.eu> <http://www.lofar.org>
-

RÉSUMÉS

En observateur de l'engouement pour l'astrologie d'un grand nombre de Français – dont des figures politiques – Philippe Zarka veut réactualiser et moderniser le discours de l'astronome. Pour combattre des idées reçues trop ancrées dans l'esprit de ses concitoyens.

AUTEUR

PHILIPPE ZARKA

Philippe Zarka est directeur de recherche au laboratoire d'études spatiales et d'instrumentation en astrophysique (Lesia), Observatoire de Paris, Meudon.